



INTERNATIONAL
ECUMENICAL
FELLOWSHIP

(founded in 1967)

Week-end de Printemps 2022

Région Française de l'IEF (Amitié Œcuménique Internationale)
à l'hôtellerie « les Grottes de Saint-Antoine », Brive la Gaillarde
16 Juin –19 Juin 2022

« Chrétiens unis en Christ par le Saint-Esprit, envoyés en mission »

Ce week-end de Printemps, qui s'est tenu à Brive-la-Gaillarde, du jeudi 16 juin au dimanche 19 juin dans une hôtellerie tenue par des franciscains, était sous le signe de la rencontre :
Rencontre avec le Seigneur **par la prière et la liturgie**
Rencontre entre l'IEF et Siloé, une communauté de prière du Renouveau Charismatique, par des **témoignages personnels**, **les prières communes** et le partage des repas,
Rencontre avec l'autre - ami de Siloé, ami de l'IEF et chrétiens de différentes paroisses de Brive - **par des table rondes et des exposés**, **par des échanges** et **par des moments de convivialité**.
Animés par l'Esprit-Saint, nous avons ainsi cherché à travailler à l'unité et à la paix, pour pouvoir témoigner au monde de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. (Voir Le tableau du programme).



L'hôtellerie des Grottes de Saint-Antoine, vue d'avion



Les grottes où Saint-Antoine de Padoue a séjourné, en 1226

Jeudi 16 juin		Vendredi 17 juin		Samedi 18 juin		Dimanche 19 juin	
		9h -Prière (IEF et Siloé) -Présentation de l'IEF et de Siloé -Témoignages personnels sur notre expérience dans nos communautés : IEF, Siloé, Montées de Jérusalem	9h précises Au choix : 10h15 :	Marché de la Guierle à Brive Promenade dans Brive Visite de la Collégiale St-Martin	Aubazine : -Monastère Grec Melkite Catholique -Echange avec les religieuses et le père Elysée	Au choix : 10h : Culte chez les Evangéliques Ou 10h15 : Liturgie à Aubazine Ou 10h30 : Messe à Saint-Antoine Ou 10h30 : culte au temple Ou 11h : Messe à la Collégiale Saint-Martin	
		10h30 Pause-café					
		11h Echanges en petits groupes mixtes sur nos expériences personnelles					
		12h15 Déjeuner Temps libre / Trésorerie	12h15 Déjeuner			12h15 Déjeuner	
A partir de 14h	Arrivées. Installation. Détente et retrouvailles	15h Table ronde avec représentant des différentes confessions, autour du thème du week-end	14h Intervention de Don Régis, doyen de la Collégiale Saint-Martin. Echanges			14h Dernier rassemblement IEF Après 15h Au revoir et Départs	
		16h15 Pause-café					
		16h45 Echanges avec les intervenants	15h30 Visite de Brive : le Musée Edmond Michelet ou				

		18h	Vêpres avec les franciscains de Saint-Antoine		promenade dans le centre-ville et/ou à 16h30 : Rencontre de paroissiens de Notre-Dame de Lourdes d'Estavel		
				18h	Messe anticipée à Estavel ou Vêpres à Saint-Antoine		
19h15	Dîner	19h15	Dîner		Dîner		
20h30	Prière - Accueil par René L. - Présentation du week-end par Marie-Jo F. et George H. - Choix des personnes pour les témoignages, la prières de guérison, l'accompagnement dans Brive et dans les paroisses ... - Choix des activités du samedi et du dimanche	20h30	Louange et prière libre et spontanée : IEF et Siloé	20h30	<u>Prière de guérison</u> : - Introduction par le docteur Michel Pouget et le Rvd George Hobson. - Louange - Possibilité de demander une guérison, devant un binôme ou devant l'assemblée. Conclusion		
		21h30	Précision pour les activités du lendemain				
21h45	Temps libre et coucher	21h45	Temps libre et coucher	21h45	Temps libre et coucher		

Retour sur le week-end par Jean-Yves Leflanc

Jean-Yves est membre de Siloé : grâce à ses talents musicaux, mis au service de sa foi, il nous a accompagnés dans nos prières, en parfaite « harmonie » avec François Gineste, membre de l'IEF.

Voici un rapide compte-rendu du week-end que nous venons de vivre avec les membres de l'IEF à Saint Antoine. Je dois dire que j'ai beaucoup aimé ce temps et j'en ai été agréablement surpris. Ce qui m'a le plus étonné et que j'ai le plus apprécié, c'est le contact simple et facile que j'ai eu avec les membres de l'IEF, contacts immédiatement simples, chaleureux et fraternels. Il y avait en moi, comme un sentiment de se connaître déjà, et donc, une confiance immédiate et totale. Je suis quelqu'un de toujours un peu intimidé lorsque je rencontre des personnes pour la première fois et là, je n'ai pas eu cette réserve ni aucune crainte. Je me suis senti à l'aise tout de suite et tout le temps.

J'ai beaucoup apprécié la première matinée de témoignages, témoignages variés et riches qui ont été comme les jalons de notre rencontre et qui ont fait apparaître chez chacun et entre nous nos points de convergence.

J'ai bien apprécié la table ronde de l'après-midi où étaient présents notre évêque, le père Elisée et Béatrice Patier. J'ai aimé la profondeur des échanges. La prière du vendredi soir m'a bien plu, malgré la chaleur qui était un peu suffocante. J'ai beaucoup apprécié la présence, le soutien et l'entente avec François à la flûte.

J'ai apprécié l'intervention de Dom Régis, le samedi après-midi. J'ai trouvé la visite au musée Edmond Michelet très intéressante. J'ai beaucoup apprécié l'accueil et l'enthousiasme des guides qui nous ont reçus et accompagnés.

La prière du samedi soir a, je crois, été bénie. J'ai beaucoup aimé l'exposé fait par Michel. J'ai vu qu'ensuite, beaucoup de frères avaient fait une démarche. Je pense qu'il faudrait demander aux personnes qui se déplacent dans un binôme de demander la prière pour une seule chose et d'être brèves pour laisser la place à d'autres. Ce n'est pas un temps d'accompagnement ni d'intercession.

J'ai un peu regretté que l'on ne termine pas par une prière pour tous les membres de l'IEF, pour qu'ils soient équipés et renouvelés, pour une IEF toute renouvelée, mais après 22h15, il était difficile de prolonger la prière. J'ai entendu le dimanche matin que des personnes n'étaient pas restées à cette prière car elles m'ont dit avoir rencontré des difficultés pour entendre les prières et les textes qui avaient été donnés.

Dimanche matin fut pour moi un temps important. Nous étions, Marie-Jo Faraggi et moi, avec six membres de l'IEF, dont René Lefèvre. Nous nous sommes rendus au temple de l'Eglise Protestante Unie de France. L'accueil d'Elisabeth Brinkman, la pasteure, fut extrêmement chaleureux. Pour diverses raisons qu'Elisabeth nous a expliqué, il y avait très peu de paroissiens habituels. Un très bon échange a pu s'établir entre nous avant le culte. Il s'est prolongé après, autour d'un verre destiné à nous rafraîchir un peu. Nous sommes repartis à regret car l'heure du repas était proche.

Pour moi, ce week-end a été plus que positif. J'ai rencontré de nouveaux frères et sœurs qui me portent, et que je porte désormais dans ma prière.

Vendredi 17 Juin 2022

Présentation du groupe de prière « la Fontaine de Siloé » par Henri Bosche, membre de Siloé

Notre groupe de prière est né en 1974 : nous allons fêter ses 50 ans, dans deux ans !!!

Il se situe dans le courant du Renouveau charismatique. A ce terme un peu réducteur, il vaudrait mieux employer celui de Renouveau dans l'Esprit Saint. Ce courant a redécouvert, réaffirmé le rôle et la place centrale du Saint-Esprit dans la vie chrétienne. Il invite à revenir à l'expérience fondamentale de la Pentecôte.

Tout a débuté avec cinq personnes de confession catholique : 2 couples et une célibataire consacrée qui ont vécu, chacune de leur côté, la grâce d'effusion du Saint-Esprit. Bouleversés dans leur vie de foi, se connaissant entre elles, elles décident de se retrouver, chaque mardi soir, pour prier ensemble. Bien vite, le groupe s'agrandit et des frères et sœurs d'autres confessions chrétiennes : protestants, anglicans, évangéliques, se joignent à eux, ayant vécu cette même grâce du Saint Esprit.

Trois ans plus tard, le nom du groupe de prière est choisi. Ce sera « Siloé », en référence à l'épisode, dans Jean 9, de la guérison de l'aveugle de naissance. Dans ce récit, Jésus, après avoir mis de la boue sur les yeux de l'aveugle, l'envoie se laver à la piscine-fontaine de Siloé. Il en revient guéri, non seulement physiquement, mais aussi spirituellement. Il reconnaît, en Jésus, son Seigneur et son Sauveur.

A travers ce nom donné, le but fondamental de notre groupe est d'être ce lieu possible où ceux qui ne voient pas, qui ne connaissent pas Jésus, le rencontrent...

La vocation du groupe Siloé se dessine vite, dès les premières années. Elle se décline en trois axes : **évangélisation, oecuménisme et guérison** :

- **évangélisation**, sous toutes formes : de rue, par le théâtre (troupe ABCDE), par le bouche à oreille, Parcours Alpha...

- **oecuménisme** : participation à des rencontres oecuméniques locales, nationales, internationales, comme les Montées à Jérusalem.

Evangélisation et oecuménisme vont de pair. Selon la prière de Jésus en Jean 17, 21 : « **Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé.** » On ne peut pas annoncer le Seigneur, témoigner de notre foi, si, entre nous, nous sommes désunis. Nous ne sommes pas crédibles. Nous freinons l'accueil de l'Evangile.

- **guérison** : en référence à celle de l'aveugle-né, nous prions pour la guérison des malades et, plus largement, pour la guérison intérieure de la personne.

En 1976, naît, au sein du groupe, une communauté qui rassemblera jusqu'à une trentaine de membres. Ce n'était pas une communauté de vie mais d'alliance. On s'y engageait sur la base d'une charte contenant des engagements de vie chrétienne, pour un an, renouvelable autant de fois qu'on le souhaitait.

Cette communauté s'est arrêtée en 2010 mais le groupe de prière a continué proposant à ses membres, en plus de la rencontre hebdomadaire de prière, plusieurs autres activités.

Que propose donc le groupe, aujourd'hui ?

- Prière de louange du mardi soir, à l'écoute du Saint Esprit, qui conduit souvent à l'adoration, la méditation de la Parole de Dieu. En deuxième partie de soirée : enseignement, témoignages ou groupes de discussion.
- Retraite annuelle de cinq jours
- 1 ou 2 week-end de ressourcement avec intervenant extérieur
- dimanche fraternel, une fois par mois : repas partagé puis animation

Enfin, nous encourageons les engagements en paroisse et nous nous associons à diverses manifestations proposées.

Nous sommes actuellement, en moyenne, une trentaine de membres, le mardi soir, mais, au total, nous sommes environ 40-50 participants. Nous prions bien le Seigneur pour qu'il renouvelle notre assemblée (nous manquons de jeunes...), pour qu'il y ait plus de membres d' autres confessions que catholique, parmi nous.

Merci aux frères et sœurs de l'IEF d'avoir souhaité nous rencontrer et nous connaître. Nous sommes très heureux de ces journées partagées et nous souhaitons bon vent (de l'Esprit...) à l'IEF. Nous prions bien pour votre chemin avec le Seigneur et espérons avoir l'occasion de nous revoir ou d'avoir de vos nouvelles. Bien fraternellement.

Témoignages

De Nicole Lefèvre, membre de l'IEF

Il y a quelques temps déjà, je cherchais à sélectionner une station diffusant de la musique classique à écouter pendant que je repassais.

Après des déboires dans mon engagement de « catéchiste 5^{ième} » à la paroisse, j'étais déçue et triste.

Donc, je continue mon repassage... Mais voilà que ce que je pensais être une chaîne musicale n'était que l'interlude d'une radio où parlait un prêtre à la voix enjouée qui expliquait qu'après Vatican II l'Eglise devait se réformer, que l'œcuménisme aurait à progresser.... Et qu'on pouvait lui écrire pour avoir plus de renseignements ; ce que j'ai fait.

Il m'a répondu très simplement, qu'il était le père Yves Marion et qu'il s'occupait d'un groupe œcuménique international qui avait un secrétariat à Paris et, qu'il y aurait dans peu de temps un week-end de 2 jours à Orléans... ajoutant : « Venez et Voyez ».

C'est ce que nous avons fait, René, mon mari, et moi ; ce père Marion avait l'air tellement enthousiaste.

Curieux, nous sommes donc arrivés à Orléans... Le collège était vétuste... Dans la cour, sur des bancs, quelques couples de personnes, qui nous paraissaient âgées, se réchauffaient au pâle soleil de printemps... Voyant sans doute nos mines désappointées, le père Marion est rapidement arrivé.

Se tenant à nos côtés, il nous dit : « oui, vu d'ici, ça fait un peu maison de retraite, mais restez, discutez avec ces personnes et vous serez surpris. Nous avons aussi chaque année un congrès

international, c'est là que vous pourrez mieux découvrir ce qu'est notre mouvement- Amitié Œcuménique Internationale- »

C'est ce que nous avons fait. Et ce premier congrès se passait en Espagne, à Salamanque.

Là, ce fut la découverte !! Environ 300 personnes venues de 10 pays d'Europe et même quelques Américains. Des rencontres multiculturelles, intergénérationnelles, œcuméniques : Conférences, ateliers, découvertes touristiques, et surtout, la possibilité d'assister aux cultes des différentes confessions représentées et, ainsi, de les rejoindre au cœur de l'expression de leur foi.

C'était, pour nous, la représentation de la véritable Eglise du Christ ; d'ailleurs l'un des adages du mouvement est : « Vivre aujourd'hui l'Eglise de demain ».

Evidemment, l'Unité des Chrétiens est encore et toujours à construire patiemment... Comme à Taizé où un membre de l'équipe nous avait conseillé d'aller et qui reste notre lieu de ressourcement depuis 28 ans.

Un point de départ un peu désenchanté.... Puis un message... Un accueil et, la découverte d'un œcuménisme actif et engagé nous a amené à prendre au sérieux la parole du Christ : « qu'ils soient Un comme nous sommes un », parole que nous ne pouvons pas négliger.

De Catherine Serre, membre de Siloé

J'ai eu le bonheur de naître après 4 garçons d'un couple qui s'aimait profondément, marié compagnons d'éternité, catholique militant. Après sa journée de travail, papa était directeur des barrages sur la Dordogne, il allait évangéliser dans les campagnes avec les prêtres. Maman a enseigné les mathématiques pendant 5 ans gratuitement dans l'école religieuse où je faisais mes études.

Lorsque on est arrivé à Brive, j'avais 15 ans.

Avec Claire Patier, la petite fille d'Edmond Michelet, nous avons recréé les meutes de scout. Comme je suis pianiste, je ne pouvais pas emporter mon piano pour les camps, aussi j'ai pris des cours de guitare avec Jacques Lagrange.

J'étais un peu en révolte contre mon milieu d'origine. Il m'a dit : partez faire un séjour à l'Arche de Lanza del Vasto et si vous entendez parler du renouveau charismatique, allez-y !

C'était en août 1974, j'avais 21 ans.

Tous les matins avec Lanza et son épouse Chanterelle on ouvrait grand les bras et on rendait grâce au Seigneur pour sa création. Je me revois le mercredi 7 août marchant sur le petit chemin vers la salle de prière. Dès que j'ai franchi le seuil sous les alléluia, j'ai fondu en larmes. Agenouillée on a prié en m'imposant les mains et j'ai reçu cette parole.

« JE TE FIANCERAI A MOI POUR TOUJOURS, DANS LA JUSTICE ET DANS LE DROIT, DANS LA TENDRESSE ET DANS L'AMOUR. »

J'étais encore étudiante et allai au groupe de prière le mardi à Bordeaux et le vendredi à Brive. George et Victoria Hobson sont arrivés en même temps que moi au groupe de prière, ils nous ont enseignés en nous donnant l'amour de la Parole de Dieu. Ils avaient le ministère de cure d'âme, guérison intérieure et nous en avons tous bénéficié. Par la suite ce sont les protestants et les évangéliques qui m'ont éduquée dans la foi.

En 1975 premier rassemblement à Rome, les protestants avec nous.

En 1976 nous sommes allés visiter les communautés nouvelles oecuméniques aux USA. A Ann Arbor j'étais dans la chambre de Joy, harpiste. Elle m'a dit : « je suis une « juive achevée » (messianique) » et elle a prié pour moi, j'ai reçu le parler en langues.

Au retour, le Seigneur nous a donné le nom de SILOE avec 3 missions: évangélisation, guérison, unité.

En 1977 avant de partir au rassemblement de la Porte ouverte, papa qui était président de l'action catholique générale des hommes m'a dit : n'oublie pas que tu es catholique.

En 1978 après le congrès de Dublin et le départ de mon papa chéri au ciel, j'ai participé au congrès de l'union évangélique médicale et para médicale au Pays de Galles. J'ai reçu le cadeau que le Seigneur est présent dans tous les pays et toutes les églises. Un chirurgien américain évangélique m'a consolée de ma démission de médecine et m'a dit : « accueille chaque patient comme un enfant bien-aimé du Père et sois d'abord à son écoute ». J'ai reçu ensuite le cadeau d'être la marraine d'un protestant.

En 1980 je faisais partie de la communauté du Chemin Neuf à Lyon et nous avons le projet de créer un dispensaire de quartier gratuit. Le père Laurent Fabre disait : « le renouveau sera oecuménique ou ne sera pas. L'église est un bijou aux multiples facettes ». Mais j'étais partagée car je ne trouvais personne pour prendre ma suite à Brive.

Le 1er mai 1981, comme mes parents étaient très mariales, leurs 7 enfants ont le prénom de Marie, j'ai décidé de dire une dizaine de chapelet tous les jours du mois de Marie.

Le 31 mai 1981, j'ai rencontré mon mari et je suis donc restée à Brive. Le Seigneur nous a bénis en nous donnant 3 enfants.

Je suis toujours en lien avec les Diaconesses de Reuilly à Versailles, la ville de mon enfance, chez lesquelles j'ai suivi une retraite oecuménique ignatienne donnée par le père Gueydan.

De Claude et Béatrice Torcheboeuf

Claude et moi souhaitons depuis quelque temps fêter nos 40 ans de mariage en participant à un voyage en Terre Sainte, mais n'avions encore rien décidé. C'est alors que Jacqueline (Mazoyer), amie de longue date, travaillant à l'époque à Jérusalem, nous rend visite au cours de l'été 2014 et nous propose un pèlerinage qu'elle organise à l'automne pour l'IEF. Ce projet tombe à pic pour nous, d'autant plus que cette perspective œcuménique, inattendue, est une bonne surprise qui nous ramène beaucoup d'années en arrière : Claude, de son côté, avait fait partie avec Jacqueline d'un groupe de jeunes issu du scoutisme, les "Toufous-Alléluia" qui avait pour vocation une ouverture aux autres, en particulier à l'unité des chrétiens et aux pays du Tiers-monde, et moi-même avais été en lien avec la communauté de Taizé en Bourgogne durant quelques années, et c'est justement Taizé qui a été à l'origine de notre rencontre et, par suite, de notre mariage.

Pourtant, contrairement à cet intérêt commun de départ, l'œcuménisme s'est trouvé en sommeil pendant une longue période de 40 ans de notre vie de couple. Nous étions, en effet, bien occupés par nos activités professionnelles (l'horlogerie pour Claude, l'enseignement de l'allemand pour moi), diverses associations concernant soit le handicap, soit les familles adoptives (grâce auxquelles nous avons eu la joie de connaître nos amis Christine et Daniel Pommepuy, ici présents

), soit les Equipes Notre-Dame (mouvement catholique international de spiritualité conjugale), soit nos paroisses.

Octobre 2014 : nous voilà donc à **Tantur** dans la banlieue de **Jérusalem**, au Centre œcuménique international voulu par Paul VI, avec une trentaine de membres de l'IEF pour un mini-congrès de 10 jours .L'ambiance internationale nous plaît tout de suite et nous retrouvons avec joie et grand intérêt l'amitié œcuménique.

La Terre Sainte, jusqu'à présent, était, dans notre idée, un lieu qui "appartenait" essentiellement aux Catholiques, et maintenant nous découvrons que les Lieux Saints sont "la propriété" de tous les Chrétiens de toutes confessions, des Juifs en premier, et aussi des Musulmans. Les diverses et multiples visites et rencontres prévues chaque jour par Jacqueline nous permettent de prendre conscience de cette dimension. Également les échanges entre participants- Chrétiens de divers horizons bien que majoritairement Catholiques - ainsi que les temps de prière commune nous apportent beaucoup.

Au cours de ce voyage, notre foi en Jésus-Christ se trouve renforcée. Ce pèlerinage à la source de notre vie chrétienne nous a ouvert aussi à l'histoire du christianisme au cours des siècles en ces Lieux Saints, histoire qui nous rassemble tous malgré nos différences, Ce pays nous a montré la réalité de l'urgence de notre rapprochement.

Août 2015 : à **Prague**. C'est notre 1er grand congrès. Nous sommes impressionnés par la dimension internationale européenne et par le nombre des participants.

Le thème de ce congrès est : " Vivre la vérité ". Organisé, comme il se doit, par l'équipe tchèque, il est centré autour de Jean Hus, dont on célèbre le 600ème anniversaire de la mort (1415). Nous ignorions tout ou presque de ce dernier, nous avons donc beaucoup appris, notamment en ce qui concerne sa vie, sa condamnation comme hérétique, et l'étude actuelle de sa réhabilitation par l'Eglise Catholique.

Août 2017 :à **Wittenberg**, en Allemagne. C'est l'année du 500ème anniversaire de la Réforme. C'est en effet en 1517 que Martin Luther affiche ses 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg, évènement historique à l'origine du protestantisme.Le thème du congrès est:" Le véritable trésor de l'Eglise, ou, redécouvrir ensemble l'Evangile "

Cette rencontre nous a particulièrement marqués, car nous connaissons bien, depuis longtemps, l'Allemagne et les Allemands. catholiques comme protestants, ceux de l'ouest comme ceux de l'est, et avons suivi avec beaucoup de sympathie et de proximité les 40 ans de séparation, puis la réunification;

La petite ville de Wittenberg, chargée d'histoire, est toute pimpante pour l'occasion : nombreux sont les touristes et les pèlerins protestants venus en bus pour fêter ce "jubilé" de la Réforme. Pour nous, cet anniversaire évoque, plutôt qu'une occasion de réjouissance, le souvenir d'une division profonde qui appelle une réconciliation vers laquelle tous les Chrétiens doivent tendre, même si elle ne nous appartient pas, et pour laquelle nous devons tous prier. Nous en trouvons l'heureuse expression dans les ateliers d'échanges et dans les offices que nous célébrons ensemble à l'église du château ou dans l'église de la ville, historique elle aussi. Au cours de ces célébrations œcuméniques, nous mettons en commun notre foi en Dieu Père, Fils, et Saint-Esprit, notre espérance en l'unité, et...notre charité, que nous vivons à tout instant en partageant nos repas, nos prières ou nos chants de louange en plusieurs langues.

Juillet 2019: Cracovie, en Pologne. Dans ce pays particulièrement marqué par la souffrance tout au long de son histoire, nous nous retrouvons tous réunis dans des lieux puissamment évocateurs tels que Wadowice, où vécut le pape Jean-Paul II, le quartier juif, le camp de concentration d'Auschwitz, ou encore les grands sanctuaires de Czestochowa et de la Miséricorde demandé à Sainte Faustine. Ces lieux, tout comme les diverses conférences données dans les bâtiments de l'université de Cracovie mis à notre disposition, illustrent de façon très concrète le thème de ce congrès axé sur l'amour du prochain : " L'amour du Christ nous saisit" (Paul 2 Cor.5:14).

Oui, ces 4 congrès de l' IEF ont été pour nous des grands moments qui nous poussent à témoigner de l' amour du Christ, richesse commune à tous les Chrétiens, plus forte que nos divisions. Ce trésor, nous en sommes convaincus, nous avons à le partager aujourd'hui plus que jamais, en particulier avec les jeunes qui nous entourent, et en ce qui nous concerne personnellement, avec nos enfants et nos petits-enfants. A la grâce de Dieu!

De Jean-Yves Leflanc, membre de Siloé

On m'a demandé de vous parler de : « Comment je vis la dimension oecuménique dans Siloé, ce que j'y ai vécu ».

Tout a commencé alors que j'étais jeune instituteur. J'étais avec un ami également enseignant. Alors que nous roulions vers Avignon et le festival de théâtre, cet ami me parla de sa vie et de la rencontre qu'il avait faite avec Jésus. Alors qu'il me parlait de sa vie, j'avais l'impression qu'il parlait de moi. Il me dit aussi qu'il avait pris l'habitude de fréquenter un groupe de prière qui rassemblait des catholiques et des protestants. Ce détail me parut intéressant car, quelques années plus tôt, mon frère m'avait parlé de rencontres qu'il avait faites à Taizé et qui l'avaient beaucoup touché. Je voyais dans cette précision une "nouveau" qui m'attirait. Je n'avais, à l'époque, jamais vu ni connu de protestants.

Cet ami m'invita à l'accompagner aux soirées de prière mais il me laissa libre et n'insista pas pour que je le suive immédiatement. Il me fallut plus d'un trimestre de l'année scolaire suivante pour que je lui demande de le suivre. Le fait que le groupe soit avec des catholiques et des protestants m'a aidé pour venir dans le groupe, car je ne sais pas ce que j'aurais fait si le groupe n'avait été composé que de catholiques.

Quelques mois après, dans le groupe de prière, on nous parla du grand rassemblement de Strasbourg 82 qui devait avoir lieu pour la Pentecôte. C'était un rassemblement oecuménique et européen. Nous ne pouvions nous y rendre car, instituteurs dans l'école publique à cette époque, nous travaillions. Deux cars de cinquante personnes partaient de Brive pour ce rassemblement. Mais, je ne sais ni comment, ni pourquoi, nous avons décidé de nous y rendre en partant en mini Austin, le samedi en fin d'après-midi.

C'est là-bas que j'entendais pour la première fois le pasteur Thomas Roberts. Je me rappelle aussi du frère qui nous interpella le soir, à la veillée, en disant: "Frères, je ne suis pas catholique; je ne suis pas protestant; je ne suis pas orthodoxe. Je suis de l'Olivier franc." C'était la première fois que j'entendais, que nous entendions parler des juifs messianiques.

Quelques mois plus tard, un week-end régional organisé par le groupe de Siloé était organisé, ici même à l'Hôtellerie St Antoine, autour de Thomas Roberts, qui venait parler de la vision qu'il avait eue après Strasbourg, c'est à dire des "Montées de Jérusalem". Jérusalem étant la ville où

avait eu lieu la première division dans l'Eglise, la ville étant le lieu où toutes les églises chrétiennes sont représentées, elle devait être le lieu de la Réconciliation de toutes les églises.

Thomas Roberts manifestait de beaucoup de joie et d'amour dans ses exposés et durant les temps de prière.

Il y eut ensuite les années dans le groupe de prière et, chaque année, début juillet, il y avait la convention charismatique de la Porte ouverte, près de Châlons/Saône, qui ont été pour moi un lieu de côtoiement avec des frères protestants et évangéliques. Je me rappelle, parfois de crispations dans les groupes de discussion mais aussi de temps très fraternels. Au début de cette re-conversion, je me sentais proche des protestants. La simplicité et la sobriété de leur culte me plaisait et j'étais admiratif de leur amour et de leur connaissance de la Parole de Dieu. Grâce à eux, j'ai progressivement découvert les richesses de mon Eglise, l'Eglise catholique où je me sens mieux. Mais ce que je dois dire, c'est que je vis toujours avec tristesse et douleur les moments, les rassemblements, où les frères des autres confessions ne sont pas là, n'ont pas été invités ou ont été oubliés. Je le vis comme une souffrance.

C'est depuis cette période que je tiens à la prière que Jésus a eue : "Père, qu'ils soient un, pour que le monde croie". Cette prière, c'est le Père qui va la réaliser, pas nous.

Il y a un peu plus de vingt ans, on m'avait demandé, dans le groupe de Siloé, de m'occuper du groupe des jeunes, groupe qui comprenait une douzaine d'ados, enfants des familles engagées dans la Communauté. En accord avec les familles, ces jeunes ont bénéficié comme d'une catéchèse à plusieurs voix. Des rencontres avaient lieu une fois toutes les trois semaines et j'avais obtenu, en alternance, l'intervention d'un prêtre, d'un pasteur adventiste et celle du pasteur réformé. Il y eut de très bons moments spirituels et humains entre tous les jeunes et leurs intervenants et aussi des regroupements avec les jeunes de l'aumônerie protestante. Je me souviens d'une descente de la Dordogne en canoé achevée par un temps de prière partagé.

Une fois, durant la semaine sainte, nous étions montés à Aubazine pour assister à un office du Vendredi Saint.

Nous ne sommes pas dans une région où les protestants sont nombreux, mais les contacts avec la paroisse protestante sont constants. Ils ont été maintenus avec tous les pasteurs qui se sont succédé et les rapports sont toujours cordiaux et même très fraternels, à travers les rencontres œcuméniques, le café théologique, la "semaine de prière pour l'Unité des chrétiens". De temps en temps, je participe à des cultes dominicaux. Je participe souvent à la Convention charismatique interconfessionnelle de Gagnières qui a lieu chaque année en juillet.

A travers tous ces moments, grâce aux rencontres faites, je ressens, au moins pour moi, une grande douceur dans les rencontres. Il n'y a plus de crainte entre frères de confessions différentes. Cette crainte a laissé place à la joie de découvrir des frères et des sœurs qui aiment Jésus et qui sont aimés de Lui. On ne cherche pas à mettre la main sur l'autre, ni à le changer. Le Seigneur nous a commandé d'aimer nos ennemis. Commençons par aimer nos frères en Christ.

De Jef Comyn, membre de l'IEF

Les différentes religions offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité. Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance ; l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie. (Fratelli Tutti 271)

Présentation du Groupe pour le Service Œcuménique des Bords de Rance :

Le groupe œcuménique est né en 1956 de l'amitié de longue date entre un prêtre catholique, Charles Le Pelletier, curé de Dinard, un religieux anglican, le Révérend Geoffroy Curtis, de la Communauté de la Résurrection de Mirfield et d'une laïque anglicane, Miss Elisabeth Hannay de l'église épiscopaliennne. Il a germé de leur commun et profond désir d'unité de leurs deux Églises et de leur souffrance devant le scandale de la division des chrétiens. Le Christ ne disait-il pas dans sa prière (Évangile selon St-Jean) : « *Qu'ils soient UN afin que le monde croie que Tu m'as envoyé* ». Le Révérend Curtis nous fit connaître notamment la vie et l'œuvre de l'un des pionniers de l'œcuménisme spirituel, l'Abbé Paul Couturier, lui qui priait ainsi : « *I 'unité, Seigneur, comme Tu la veux et par les moyens que Tu veux* ».

Pour la première fois à Dinard, la Semaine de Prière pour L'Unité des Chrétiens fut célébrée du 18 au 25 janvier 1958. Depuis cette date, elle est célébrée chaque année par des chrétiens de confessions différentes : catholiques, anglicans, réformés, orthodoxes, évangéliques, adventistes et autres confessions issues de la Réforme.

Les membres du groupe œcuménique se réunissent régulièrement pendant l'année (d'octobre à juin) : chaque 2ème mardi du mois pour des conférences œcuméniques sur des thèmes très variés, pour des séances de cinéma chrétien, pour des pièces de théâtre. Autrefois, l'été (en juillet et août) : pour des études et partages bibliques, où les personnes de toutes confessions chrétiennes (ou non croyants intéressés) en vacances sur la côte d'Emeraude, étaient conviées à participer.

La **Journée Mondiale de Prière**, JMP, le 1^{er} vendredi de mars, la plus ancienne manifestation œcuménique, est assurée dans plusieurs communes des bords de Rance.

L'International Ecumenical Fellowship (IEF né à Fribourg en 1967), à l'invitation d'Annette Delahaie, Dinardaise, organise son Congrès à Dinard en 1974, à la maison Saint François pour 200 croyants anglicans, catholiques, luthériens, réformés, orthodoxes partageant la prière commune et un vivre ensemble dépassant les frontières et les générations. Le dernier congrès international de l'IEF a eu lieu à Cracovie en 2019. Le prochain congrès aura lieu à Liverpool cet été 2022 .

L'Unité Chrétienne n'est pas seulement l'affaire des théologiens, c'est l'affaire de chaque baptisé en communion avec sa propre Confession.

Prière, Formation, Dialogue fraternel : trois mots qui peuvent résumer la raison d'être des Groupes Œcuméniques, dont celui des Bords de la Rance, présenté ici, pour la région comprise entre Saint-Malo - Dinan - Dinard.

« C'est seulement avec cette conscience d'être des enfants qui ne sont pas orphelins que nous pouvons vivre en paix avec les autres ». (272) Les textes religieux classiques peuvent offrir une signification pour toutes les époques. (275) Nous voulons être une Église qui sert, qui sort de chez elle, qui sort de ses temples, qui sort de ses sacristies, pour accompagner la vie, soutenir l'espérance, être signe d'unité [...] pour établir des ponts, abattre les murs, semer la réconciliation. (276)

Se sentir de la même famille ?... et Dieu sait que, si l'on choisit ses amis, on ne choisit pas sa famille ! Nous avons à apprendre des autres, à connaître leur chemin qui les mène vers Dieu, le *mystère sacré de l'autre*. (277) Des lieux, mouvements, associations portent ce désir *d'offrir le*

témoignage commun de l'amour de Dieu envers tous, en travaillant ensemble au service de l'humanité. (280)

Des membres du GSOBR sont aussi engagés dans l'inter religieux :

Le colloque inter religieux de Saint-Jacut de la mer (rebaptisé « **Festival inter conditionnel** ») accueille chaque année plus de 240 personnes des trois grandes religions monothéistes et autres courants convictionnels pour des échanges sur un thème, cette année en janvier 2022 : « Pour l'Humour de Dieu ! ». **Les jeunes de « Coexister »** 16-35 ans vivent ces échanges, partages, visites, fêtes, voyages, témoignages...

Le prochain festival en janvier 2023 aura pour thème « Violence et non-violence »

Le pèlerinage Islamo Chrétien des 7 dormants d'Ephèse à Vieux Marché (Pouaret 22) initié par Louis Massignon en 1956 permet un vivre ensemble des temps de prière et d'échanges (fin juillet chaque année). Il a permis la naissance de groupes mixtes de réflexion et d'action pour un meilleur vivre ensemble. Des événements récents poussent des croyants de tout bord et des non croyants à se retrouver. Des églises ouvrent volontiers leurs portes à ces volontaires *du respect de la sacralité de la vie, au respect de la dignité et de la liberté des autres, et à l'engagement affectueux pour le bien-être de tous. (283)* Des paroisses créent des collectifs d'accueil de réfugiés sans distinction d'origine ou de croyance.

**Notre Dieu,
Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile
et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain !**

Table ronde du Vendredi 17 Juin 2022

Avec Francis Bestion, l'évêque de Tulle, le Père Elisée, prêtre de la communauté melkite d'Aubazine, Madame Béatrice Patier, délégué diocésain à l'œcuménisme, et le Rvd George Hobson, prêtre anglican sur le thème du week-end :

« Chrétiens unis en Christ par le Saint Esprit, envoyés en mission »

Prière introduite par Mgr Bestion :

Chant à l'Esprit Saint : « Viens Esprit de sainteté, viens Esprit de lumière, viens Esprit de feu, viens nous embraser. »

Notre Père.

Prière de Martin Luther pour l'unité des chrétiens : « *Dieu éternel et miséricordieux, toi qui es un Dieu de paix, d'amour et d'unité, nous t'en supplions, Père, et nous t'en supplions de réunir, par ton Esprit Saint, tout ce qui est divisé. Convertissons-nous aussi à votre unité, recherchons votre vérité unique et éternelle et abstenons-nous de toute dissidence. Alors nous aurons un cœur, une volonté, une science, un esprit, une raison. Et, complètement tournés vers Jésus-Christ, notre Seigneur, nous pourrons, Père, te louer d'une seule bouche et te rendre grâce pour notre Seigneur Jésus-Christ dans le Saint-Esprit. Amen* ».

Témoignages :

Mme Béatrice Patier

Je suis déléguée diocésaine pour l'œcuménisme de Tulle-Brive, par une lettre de mission reçue de l'évêque, Mgr Francis Bestion, ce qui m'a amenée à gérer le groupe œcuménique qui se trouve surtout à Brive.

« Je suis une petite main qui permet de créer des liens, entre nous tous, frères de confession différente. Cela m'est tombé dessus : je pense que l'Esprit était là pour dire « Béatrice, on a besoin de toi ». Je fais partie de la catégorie des « gens faibles », dont le Seigneur se sert. Je remercie notre évêque de m'avoir fait confiance.

Pourquoi ai-je accepté cette mission ? Voici quelques années, à l'hôpital, le Seigneur par l'intermédiaire de Mgr Bestion a ouvert mon cœur à cet appel. Une épreuve au sein de ma famille nombreuse m'a permis d'entendre l'appel du Seigneur. Mon évêque m'avait déjà fait cette proposition et le Seigneur m'a parlé à travers mon expérience personnelle. J'ai compris à quel point le Seigneur pouvait être blessé, pouvait souffrir de nos dissensions, quand ses enfants se disputent et alors, j'ai compris l'appel : même si nous avons des opinions différentes, on doit pouvoir se rassembler pour le prier, Lui, notre Père à tous. Je ne suis pas théologienne, ce n'est pas moi qui vais résoudre le problème : **mais au moins, je peux travailler à ce que, nous, frères, puissions organiser des moments où l'on se rencontre pour parler à notre Père en commun.** Le Seigneur m'a appelée pour cela.

Maintenant j'ai à cœur de susciter chez nos frères catholiques, l'envie de prier pour l'unité des chrétiens : j'ai ressenti au fond de mon cœur la douleur du Seigneur. Mais cela n'intéresse pas vraiment, il faut trouver les moyens. Les jeunes ne se rendent pas compte à quel point, c'est important, bien qu'il y ait de belles avancées porteur d'espérance (Taizé, les Maisons d'Unité).

Mgr Francis Bestion

Ce n'est pas l'évêque qui ait eu l'idée d'appeler Béatrice, mais le conseil épiscopal qui cherchait un délégué pour l'œcuménisme : on prie ensemble et il y a un accord sur quelqu'un. Ce qui montre que l'Esprit Saint nous a guidés, c'est que Béatrice a vraiment pris à cœur cette mission, elle a le sens de l'œcuménisme de cœur, d'esprit, de raison. Avec une équipe auquel participent Dom Régis, le prêtre référent, le père Elysée, les membres du groupe Siloé, qui prient pour cette mission.

Je suis du nord de la Lozère, le sud étant les Cévennes où s'est déroulée la guerre des Camisards, lieu d'enracinement de la tradition réformée. Dans ma jeunesse, je n'ai pas été appelé à avoir des liens avec les frères réformés ou autres. A Langogne, où j'ai été prêtre, il y avait très peu de relations œcuméniques, car il y avait très peu de croyants des autres confessions, mais nous avons quelques rencontres cependant. J'ai eu l'occasion de rencontrer un couple de fiancés : elle, était catholique, et lui, originaire des Cévennes, protestant réformé, tenant à ses traditions huguenotes. Je leur ai donc dit de rencontrer le pasteur de Mende qui les a encouragés à faire baptiser leurs enfants dans l'Eglise catholique, puisqu'ils se mariaient dans l'Eglise catholique. J'ai admiré ce pasteur qui leur a fait faire un choix et je l'ai invité à la célébration du mariage, où il a prêché sur l'Evangile des Noces de Cana ... longuement ... c'est ce que l'on appelle l'œcuménisme pratique, pour qu'à travers des gestes, l'œcuménisme avance, la théologie ayant ses limites.

Dans le diocèse, j'ai cherché la petite communauté protestante de Brive : il y avait des rencontres œcuméniques, des semaines de l'unité. J'ai rencontré le prêtre du patriarcat roumain orthodoxe qui m'avait demandé de lui trouver une église : je lui ai proposé l'église Sainte-Thérèse des Chapelies. Je l'ai invité à la prière pour l'unité, mais j'ai compris ensuite qu'il était très difficile pour les orthodoxes Roumains de participer à une telle prière et la relation n'a pas pu se poursuivre. A l'opposé, les relations avec les protestants réformés sont anciennes et fraternelles, proches.

Les communautés évangéliques sont les plus nombreuses en Corrèze. J'ai confié à Béatrice la mission d'entrer en relation avec ces communautés, où elle va avec Dom Régis : on se heurte à une grosse difficulté, bien que ce ne soit pas dans tous les diocèses pareils. Depuis quelques années, un pasteur évangélique vient à l'assemblée de évêques de France à Lourdes. Il y a en effet un rapprochement entre les catholiques et les évangéliques sur les questions de l'éthique, mais nous sommes heurtés par le fait qu'ils rebaptisent. C'est à nous, catholiques, d'aller vers eux.

Les jeunes catholiques, de la tranche d'âge des 25-40 ans, sont très fervents mais ne sont pas partie prenante de la démarche œcuménique. Nous venons de conclure à Lyon la démarche synodale, sur le plan national, et tous les évêques ont fait le constat que les plus jeunes générations n'ont pas tellement participé à cette démarche : ce n'est pas leur préoccupation et pourtant, nous devons tenir compte de la pensée de ces jeunes générations qui sont l'avenir de l'Eglise. Les questions de l'œcuménisme, du diaconat, des familles n'ont presque pas été abordés pendant cette première étape de la démarche synodale. Il y aurait pu y avoir des rencontres avec des autres confessions pour discuter de la synodalité.

Père Elisée

Je suis français, j'ai rejoint à l'âge adulte l'Eglise melkite gréco-catholique, de tradition byzantine et du patriarcat d'Antioche, dont les cadres sont traditionnellement francophones. D'abord j'étais membre d'une communauté nouvelle charismatique qui avait la particularité de s'intéresser à l'Orient chrétien. Ma découverte de la tradition de l'Orient chrétien a permis une profonde continuité. Ce que j'avais vécu concrètement comme expérience de l'Esprit, je l'ai trouvé exprimé de manière vécue dans la tradition spirituelle ascétique de l'Orient chrétien, qu'elle soit grecque ou syriaque. Avec l'importance de l'expérience de l'Esprit signifiée par la fructification du baptême, c'est-à-dire que le baptême est le commencement d'un cheminement, c'est quelque-chose que nous avons reçu avec une possibilité de développement qui doit croître et fructifier en charismes divers. Avec les pères apostoliques, j'ai pu vérifier une certaine continuité des Eglises orientales avec l'esprit apostolique, avec l'idée de la communauté eucharistique, c'est -à-dire que la communauté locale est véritablement le lieu où se vit la plénitude de l'Eglise et l'expérience de l'Esprit Saint.

Ensuite j'ai eu le privilège de vivre une douzaine d'années près de Jérusalem, et après, une demi-douzaine d'années au Liban. Privilège, parce que ce sont les lieux où l'on trouve toutes les Eglises possibles. Au fil du temps, le monastère a tissé des relations sur un éventail très large : juifs messianiques, assyriens, nestoriens, Eglises monophysites orthodoxes orientales, Eglises orthodoxes byzantines. Pour beaucoup de pèlerins catholiques latins, c'est un choc, un scandale, mais c'est une question de point de vue. Quand on lit le récit de la Pentecôte, on réalise que c'était la pagaille, chacun parlait sa propre langue mais tout le monde se comprenait. La question n'est pas l'existence de la diversité, la question, c'est la communion qu'il peut y avoir à travers cette diversité. Et ce que j'ai appris à Jérusalem, c'est la fécondité d'une approche sympathique au sens le plus fort, c'est-à-dire, où l'on doit s'efforcer de voir ce qu'il y a de positif. Voir les richesses que l'on peut recevoir des autres, et même s'émerveiller de ces richesses.

Cette démarche a été fondamental dans le début de l'œcuménisme catholique : voir le livre « l'amitié au service de l'union : Lord Halifax et l'abbé Portal » d'Albert Gratieux, qui évoquait les relations amicale entre anglicans et catholiques avec les conversations de Malines (1921-1925). Cette amitié que l'on peut nouer avec un croyant d'une autre confession est un préalable. Ce qui ne signifie pas qu'il faut abdiquer tous les différends doctrinaux et les commissions de dialogue entre théologiens de différentes confessions ont fait un travail considérable : grâce à Dieu, c'est en route. Mais il y a un autre aspect : l'aspect humain et l'aspect spirituel. Il y a le côté de l'amitié et ce qui peut y avoir de commun de notre expérience de Dieu, de notre expérience dans l'Esprit. J'ai eu la même expérience à Jérusalem avec le dialogue interreligieux, avec juifs et musulmans : le vrai terrain d'entente est le terrain spirituel, le terrain de l'expérience personnelle de Dieu.

Pour moi, l'œcuménisme coule donc de source par mes débuts dans le mouvement charismatique très influencé par les évangéliques. Je suis moine, et en grec, cela veut dire « un » : l'unité commence en soi-même. Dans la mesure où l'on réussit à opérer cette harmonie intérieure, cette simplicité intérieure, cela permet une attitude fondamentale de sympathie.

Rvd George Hobson

Mon expérience est similaire et profondément différente, du moins, pas rapport au début. Jeune-homme, je voulais être romancier, je vivais une très grande solitude. Après 2 ans de recherche, Victoria, ma fiancée reçut le Seigneur et m'en a parlé avec beaucoup de courage et d'autorité. Moi-même, j'étais en recherche, mon roman relatait l'histoire d'un architecte qui avait construit une église. Victoria connaissait un groupe de prière charismatique, multigénérationnel et multiculturel : elle me parlait de la joie qui s'y manifestait. Cela m'a attirée dans ma grande solitude. Quelques mois après la conversion de Victoria, j'ai moi aussi donné ma vie au Seigneur. Le lendemain de cette conversion, à la première réunion de ce petit groupe, j'ai basculé totalement d'un isolement radical vers la découverte de moi-même, dans sa vérité. J'ai vécu à partir de ce moment-là une tout autre vie, une nouvelle création : ce qui se traduisait par un changement de mes actions, de mes attitudes, de mes prises de conscience de mon péché ... Tout cela en dehors de toute prise de conscience de la réalité œcuménique : j'avais été élevé socialement dans l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis (Eglise de la haute société blanche, remontant aux origines des Etats-Unis). Je me suis ouvert à la réalité œcuménique, en venant en France, où Victoria et moi, nous avons découvert le catholicisme.

A Kansas City, aux Etats-Unis en 1976, a eu lieu une très grande réunion de 3-4 jours où beaucoup de Français sont allés. Chaque jour, dans un immense stade, nous louions le Seigneur ; l'Eucharistie était célébrée. J'ai vécu là, l'unité des chrétiens.

Je lis le texte très connu de Gal.3,4 : « Vous êtes par la foi, fils de Dieu en Jésus-Christ. Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclaves, ni homme libre, il n'y a plus ni l'homme, ni la femme, car tous, vous n'êtes plus qu'un en Jésus-Christ. » J'ai eu le privilège d'enseigner la théologie, deux fois, au Rwanda : la première fois, pendant 3-4 mois, auprès des personnes qui allaient devenir prêtre dans l'Eglise épiscopaliennne. C'était six ans après le génocide pendant lequel la plupart des Rwandais étaient baptisés, aussi bien catholiques que protestants : un scandale et une tragédie. La priorité pour ces chrétiens était leur appartenance à leur tribu, hutu ou tutsi. Imaginez ce qui se serait passé si tous avaient été élevés selon la réalité de ce texte qui les aurait amenés à s'identifier d'abord comme chrétien, appartenant à Jésus-Christ, donc unis aux autres qui appartiennent à Jésus-Christ. Ma femme et moi, nous sommes unis en Christ, c'est notre identité la plus profonde .

Il peut y avoir un parallèle entre cette prise de conscience et notre recherche de l'unité. Je suis d'abord chrétien. Vous êtes d'abord chrétiens et ensuite, catholiques. C'est une vision fondamentale qui devrait inspirer nos activités œcuméniques.

Pour moi, deux questions sont importantes dans la démarche œcuménique : l'éthique et la question de la validité du baptême des enfants, dans les situations où le baptisé ne fait pas une démarche de conversion.

Echanges

Mgr Bestion

Je voudrais citer une parole exprimée lors d'une interview avec le cardinal Koch, qui est le président du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens : « Dans le travail œcuménique, ce que vous recevez est plus grand que ce que vous pouvez donner. » C'est quelque-chose qui n'est pas spontané : cela implique confiance et ouverture à l'autre. Et je suis conscient qu'après tout, **il n'y a qu'un seul ministre œcuménique qui est l'Esprit Saint**. Et aussi, je citerai ce que dit l'Eglise catholique, qui ne veut pas d'un œcuménisme « du plus petit dénominateur commun » : ne pas renoncer à l'œcuménisme de la vérité, à

tenir avec l'œcuménisme de la charité, pratique, culturel ... Cherchons aussi tous la vérité. C'est comme dans le dialogue inter-religieux, il faut d'abord que chacun connaisse à qui il croit. Nous, les soi-disant œcuménistes, nous sommes les instruments, plus ou moins faibles, de l'Esprit. Ces phrases nous ramènent à une certaine humilité.

Le cardinal a également dit : « chaque Eglise chrétienne peut apporter une contribution spécifique. » Je m'en suis rendu compte au séminaire, qui fut le grand moment m'ayant ouvert à l'œcuménisme, alors que j'avais une expérience de dialogue inter-religieux avec les musulmans. Au séminaire, nous faisons des rencontres œcuméniques ou inter-religieuses, plusieurs fois dans l'année. C'est là où j'ai rencontré des pasteurs, des prêtres orthodoxes.

Des Eglises protestantes, l'Eglise catholique a appris la centralité de la Parole de Dieu : nous avons à apprendre de nos frères protestants cet amour de la Parole de Dieu. L'œcuménisme produit des fruits, même si nous ne le voyons pas.

Des Eglises orthodoxes, nous pouvons apprendre de leur expérience de la synodalité dans la vie de l'Eglise et de la collégialité des évêques. Et depuis le Concile Vatican II, nous comprenons ce qu'est la collégialité des évêques. Et maintenant on donne beaucoup d'importance à la synodalité : mais comment articuler les deux ?

L'Eglise catholique peut offrir l'accent mis sur l'universalité de l'Eglise. L'Eglise catholique vit en interrelation entre l'Eglise universelle et la multiplicité des Eglises locales. Elle peut montrer que l'unité et la multiplicité ne sont pas opposées, même dans l'œcuménisme, mais se soutiennent mutuellement. On parle du « consensus différencié ».

Il y a un moment nous avons un rêve de l'unité : il faudra accepter une communion dans une certaine diversité, mais parfois, le fossé est tellement grand, que même cette communion-là est difficile. Mais ce n'est pas une unité où tous nous serions identiques. Je suis frappée par le fait que les différents papes aient dit : « l'Unité, ce n'est pas nous qui la ferons ». elle viendra de Dieu, il nous faut beaucoup prier, travailler à l'unité. Le pape François en fait sa marotte, car il est d'Amérique latine, il dit toujours « le travail sur l'unité, c'est un chemin, nous sommes sur un chemin et quand vous avancez, il se passe des choses. »

Béatrice :

J'aime beaucoup cette phrase dans l'Evangile, « Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père. » c'est ce qui m'a guidée pour accepter d'animer le groupe de l'œcuménisme. L'essentiel pour moi, ce sont les liens fraternels : accueillir l'autre, accueillir chacun des membres, essayer de créer des liens fraternels. Si je reconnais que l'autre est mon frère, même s'il s'exprime différemment, nous sommes déjà sur un terrain d'égalité et de respect. Il faut beaucoup de respect pour accueillir l'autre : de belles amitiés ont été créées et cela, c'est l'Esprit Saint. Voilà ce que nous avons vécu depuis 2017. Et je pense aussi, que sur ce terrain-là, on peut faire avancer les choses.

Questions:

1. Différence entre œcuménisme et dialogue inter-religieux :

Dans le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens, le judaïsme est traité différemment des autres religions non-chrétiennes. Les Juifs sont en effet nos frères aînés.

2. Différence entre synodalité et collégialité

Père Elysée : le plus simple est de se référer à l'étymologie. En grec, « *sunodos, σύνοδος* » : cheminer ensemble. Collégialité, en latin, *collegium* : l'assemblée, le caractère collectif d'une délibération. Deux nuances intéressantes : d'un côté, le caractère consensus, de l'autre, la marche que l'on fait ensemble.

Mgr Bestion : à l'assemblée de Lyon avec les évêques ont été invités les référents de chaque conseil, qui avait été les référents diocésains de la démarche synodale : donc, nous étions 100 évêques et une centaine d'invités, parmi lesquels se trouvaient des laïcs, des diacres, des prêtres, des hommes, des femmes...

Nous avons vu ce qu'était la collégialité épiscopale, le collège des évêques avec leur tête, le Pape. La collecte des synthèses diocésaines a été faite par un groupe. Nous avons reçu cette collecte, nous l'avons lue ensemble et apprécié. Mais Rome avait demandé que les évêques accompagnent cette collecte d'une lettre, un petit texte que seuls les évêques pouvaient voter, mais les invités nous ont aidés, car notre texte n'a plu à personne, il y a eu une unanimité contre ce texte. Le conseil permanent a alors travaillé tard dans la nuit et ils ont écrit un nouveau texte à partir de ce qui a été dit. Le nouveau texte a été à peine modifié par les évêques et le vote a été unanime. Là, il y a eu une osmose parfaite entre les deux démarches : Synodalité et collégialité. La synodalité, c'est tout le peuple de Dieu qui marche avec ses pasteurs.

Samedi 18 Juin 2022

Témoignage de Simon Assogba, animateur théologique, vice-président de la Région Française

Je suis Monsieur Simon ASSOGBA, né le 28 Octobre 1967 au Bénin, marié, père de trois enfants. Petit, mes parents m'emmenaient à l'église en l'occurrence ma maman.

A l'âge de douze ans j'ai intégré la chorale de ma paroisse, le temple Emmanuel de Djègan-Kpèvi à Porto-Novo au Bénin.

J'ai milité dans la jeunesse au niveau local et au sein du secteur (qui regroupe sept églises). Dès fois aussi dans les réunions régionales des jeunes au Bénin, jusqu'en 1988.

Arrivé en Abidjan en Côte-d'Ivoire, grâce à l'éducation chrétienne et mon engagement au sein de l'Eglise Protestante Méthodiste du Bénin (l'EPMB), j'ai eu toujours cette ligne de conduite.

Membre de l'Eglise Méthodiste De Côte-d'Ivoire, le Temple-Cité de Grâce de Nouveau-Koumassi en Abidjan, j'ai été pendant des années membre du Conseil Paroissial et pendant très peu de temps, chargé de Communication. J'ai pu bénéficier de la formation de Prédicateur Laïc de l'Eglise Protestante Méthodiste, à la suite de ma vocation qui m'a permis d'occuper plusieurs responsabilités au sein de ma communauté-Cité de Grâce de Nouveau-Koumassi d'Abidjan : à savoir, secrétaire Général de l'Organisation des Prédicateurs au sein de cette église et au niveau du Secteur d'Abidjan Sud.

Revenu en France, j'ai fréquenté le temple de l'Eglise réformée des Batignolles de 2002 à 2010, tout en étant Prédicateur au sein de l'Eglise Méthodiste qui a une petite communauté à Paris.

Ayant assumé différentes responsabilités, l'Eglise Protestante Méthodiste du Bénin (l'EPMB) ayant vu mon dévouement m'a demandé de jouer le rôle d'interface entre les institutions missionnaires et ecclésiastiques en France, et l'Eglise Protestante Méthodiste du Bénin. Ce que je fais de ma manière, et selon les demandes.

J'ai connu la Pasteure Anne Laure DANET, quand elle était la Responsable de la Commission des Ministères au sein de l'Eglise Protestante Unie de France (EPUDF) dans les années 2006/2007. Ce qui m'a donné la possibilité de participer à des rencontres : au sein de l'EPUDF, puis après quand elle était Responsable de l'Animation au DEFAP (Service des Missions Protestantes). Au sein de

l'EPUDF, je suis membre de l'Equipe Régionale Mission (Région de Paris) et membre du bureau de l'Equipe Projet Mosaïc de la FPF que le Pasteur David BROWN a pu diriger pendant trois ans.

J'ai pu bénéficier sur recommandation de l'Eglise Protestante Méthodiste du Bénin (l'EPMB), des séminaires de la Communauté des Eglises en Missions (CEVAA) qui a son siège à Montpellier.

Lors du renouvellement de la génération des animateurs théologiques en 2015, la Pasteur Anne Laure DANET m'a proposé et après acceptation du Service Animation Théologique de la CEVAA, j'ai pu bénéficier de cette formation.

Mon engagement œcuménique me conduit souvent à participer à des journées thématiques de la FPF (Fédération Protestante de France). Un soir, fortuitement en 2016, j'ai croisé deux dames qui en participant à une journée de réflexion organisée par le Service Œcuménique de la FPF et Mosaïc, faisaient la promotion de l'IEF (Françoise ROUX et Simone LAURENT).

Après une prise de contact et la lecture de documents expliquant les objectifs de l'Association, je me suis dit : « c'est ma chose, c'est ce qu'il me faut ». Depuis que je suis au sein de l'IEF, je suis heureux et à l'aise, j'apprends beaucoup en faisant des découvertes :

- l'esprit d'ouverture œcuménique, le dialogue, l'ouverture, des voyages qui changent et qui forment, avec les Week-end, mini-congrès, des congrès...
- les différentes méthodes de co-construction dans la diversité : ensemble nous proposons des thèmes, et faisons un choix pour éliminer les autres thèmes...
- la cohésion du groupe par l'esprit d'unité des différents responsables de l'IEF, malgré notre diversité. Pour une force œcuménique il faut l'humilité, et cette humilité se retrouve dans l'IEF.

J'aurais aimé être en face de vous. Hier je devais prendre le Flixbus à 23h50 à Paris Bercy. Je lis, arrivé à 23h25 à la gare sur le tableau d'affichage : départ retardé, puis retard indéterminé. Jusqu'à 00h30, j'espérais encore, quand la foule des voyageurs commençait à se réduire en dehors des autobus qui partent entre 1h et 3h du matin. Recherches d'informations, nous étions une dizaine à rater le passage de l'autobus. Jusqu'à mon départ après 1h20 du matin, je me vois dans l'obligation de retourner chez moi et je n'ai donc pas pu être physiquement avec vous. Mais victorieux, car étant en esprit de communion durant ce week-end. Bon week-end de partage et de formation SILOE-IEF. Fraternellement en Christ, Simon.

Intervention de Don Régis, membre de la Communauté Saint-Martin, curé de la Collégiale Saint-Martin

Ma participation à une démarche œcuménique à Brive-la-Gaillarde est une activité que je n'avais jamais eue auparavant. J'ai rencontré la Pasteure réformée Colette Gobert-Chanas que je considère comme un cadeau du Seigneur. Nous n'avons pas la même théologie, mais une grande confiance mutuelle qui justifie que je formule devant vous une action de grâce, sous le thème du week-end que vous avez choisi :

Je vous relis l'Evangile lu à la fin du temps pascal : *« Père Saint, Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais pour ceux, qui grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, Tu es en moi et moi, en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme in comme nous sommes UN (Jn 17,20). »*

Il n'y a pas d'option, c'est un impératif ! Je voudrais prier avec vous l'Esprit Saint pour que cette rencontre soit sous sa puissance : « Que l'Esprit Saint, Ta grâce Seigneur, assure notre action et la mène jusqu'au bout afin que toutes nos activités trouvent leur source en Toi et reçoivent de Toi leur achèvement, par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen. »

Je voudrais d'emblée placer notre rencontre sous cette dimension divine surnaturelle. Jésus a prié pour ce rassemblement, cela nous dépasse complètement. C'est exprimé clairement dans cet évangile : nous faisons exactement ce que pour quoi a prié, dans son humanité, le Verbe éternelle. Grâce à la parole de ses disciples, et nous sommes de ceux qui croient en Lui. Cela nous renvoie au mystère de notre **élection**. Nous faisons partie de ceux pour qui Jésus a prié, quelle que soit notre confession, c'est un choix divin posé sur nous, par le saint baptême, d'abord.

Quelle émotion de se dire : « Seigneur, tu as prié pour moi et pour ces personnes que j'ai en face de moi ! » C'est aussi le mystère de l'Eglise, au-delà de toutes les dimensions institutionnelles : cette élection, le saint baptême que nous avons reçu et qui nous est commun, s'inscrit dans la tradition des apôtres, dans leur transmission : il y a eu des hommes, des femmes, qui ont été choisis, et ces derniers nous ont transmis tout ce qu'ils avaient reçus et c'est arrivé jusqu'à nous. Joseph Moingt parle de « *la rumeur de Jésus* ». La « *rumeur de Jésus* » est venue jusqu'à moi ... Pour moi, par mon arrière-grand-mère qui était la seule à me parler du Bon Dieu : elle avait un crucifix dans ma chambre qui me bouleversait.

Nos efforts sont nécessaires pour l'unité, mais ce que je reçois depuis que je le vis avec vous, avec d'autres, avec Colette, ce n'est pas une unité faite de main humaine : elle n'est pas obtenue à la force du poignet, quel que soit notre souci d'instaurer la communion. Je ne peux pas être à côté du vœu, du désir du Christ, de son impératif, même si nous avons des positions différentes dans nos communautés respectives : chacun renvoie à l'autre l'impératif qu'il avait omis, c'est une sorte de « symphonie des vocations ».

Je reçois d'autant plus de ce texte, quand je vous dit ainsi sa dimension surnaturelle, suprahumaine. Le monde en ce moment nous rebat les oreilles autour du concept de l'unité : c'est une démagogie qui fait mourir notre démocratie, chaque groupe particulier voulant à coup de pression obtenir ce qu'il prétend être son bien propre, présenté comme modèle pour tous. Mais le bien de la communauté paroissiale, le bien de notre pays, ce n'est pas la somme de nos intérêts particuliers et cela implique parfois que j'accepte de renoncer pour le bien de tous à quelque-chose de moins important que ce bien-là. Cette humilité, cette kénose, elle est du Christ.

La lecture du Cardinal Henri de Lubac m'a fait beaucoup réfléchir en amont de notre rencontre, quand il parle de la **pluralité** : la pluralité est un fait, vous n'êtes pas moi, je ne suis pas vous, on constate la pluralité. A l'opposé du pluralisme qui est un système, un idéal : c'est une distinction importante pour nous dans notre militantisme œcuménique. On constate la pluralité, on revendique le pluralisme. La pluralité est un fait, Dieu nous a voulu différents, et cette initiative divine, cette donnée surnaturelle, nous préserve si nous sommes des disciples ; ce mouvement de la foi nous rassemble en tendant à surmonter la pluralité par **convergence spontanée**. Dans mon cas, cette convergence a permis plusieurs amitiés, édifiées par des frères d'orient qui ne sont pas catholiques. Cette pluralité-là est convergente, je suis édifiée par la fidélité de frères de communautés ecclésiales séparées qui nous conduisent au même Christ pour le servir mieux que nous, car dans certains domaines, ils sont bien plus persévérants que moi. Tandis que le pluralisme, par volonté consciente de différenciation, affecte la foi elle-même. Ce n'est pas

seulement vrai pour la société, c'est vrai pour nous aussi. C'est tellement important que nous sommes en train de déchirer à nouveau la tunique du Christ.

La pluralité de convergence est bonne, c'est ce que nous vivons aujourd'hui, je pense. Le Nouveau testament est plein d'appels à l'unité, à l'unité la plus étroite et la plus profonde, et nous aurions bien du mal à y trouver des appels au pluralisme. On peut trouver de nombreux textes dans l'Eglise qui célèbrent les charismes, les ressources des hommes, qui concourent à l'unité de l'Eglise, mais c'est toujours pour admirer ce concours à l'unité. On ne retrouve pas la pluralité célébrée pour elle-même, on retrouve l'unité célébrée pour elle-même, qui est recherchée, admirée pour elle-même. L'unité que nous célébrons ensemble, que nous voulons goûter, c'est une unité qui est vie : elle de l'ordre d'une volonté divine, qui n'est pas respectée, et de l'ordre d'un investissement humain.

Cette unité suprahumaine, c'est la seule qui peut restaurer notre foi en l'homme, qui est souvent déçue : d'abord en nous-même, car lorsque je m'examine, je me désole, et lorsque je songe à mes efforts, je m'aperçois que c'est bien fragile. Et c'est vrai aussi de l'humanité autour de moi, je suis parfois anéantie par les horreurs de l'humanité autour de moi, au point de ne plus croire en l'homme. Et j'admire terriblement les frères et sœurs de ce monde qui sont agnostiques ou athées et qui militent pour une humanité si décevante. Mais notre foi en Dieu par Jésus-Christ restaure sans arrêt notre foi en l'homme (Jacques Maritain : Le philosophe dans la cité). Sans cesse, l'Unité divine que nous contemplons, que nous adorons, saisit notre âme et nous appelle à cette unité qui nous fait oublier aucun frère, aussi décevant qu'il soit.

Et en tant que membre d'une communauté (je suis en communauté, nous sommes six), je sais ce qu'est une vie de famille qui peut avoir ses déceptions, ses rudesses. Je suis tout-à-fait content de vivre avec mes frères, mais vous avez certainement des vies de famille et de communautés ecclésiales où l'on s'entredéchire, et où l'on est si peu prompt à se pardonner, à être humble et patient les uns avec les autres.

L'Unité qui nous a sorti de notre néant et qui est venu par le Fils et la puissance de l'Esprit qui infuse en nous, c'est l'Unité de la Trinité, l'Unité de la charité, un Amour qui crée toujours. Comme Saint-Paul qui nous dit que l'Unité dans sa perfection, c'est la charité, c'est exactement notre propos.

Saint-Augustin, peut-être le théologien qui s'est le plus penché sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit, s'intéresse à ce mystère lumineux tel que les profondeurs de l'Amour de Dieu pour lui. Je pense que vous et moi, nous avons ceci de commun, d'être les bénéficiaires, trop inconscients, de la merveille de la miséricorde que Dieu nous a consentie. Comment se fait-il que j'aie été touché par une telle phrase de l'Ecriture, comment se fait-il que j'aie persévéré alors que tout le monde laisse tomber autour de moi ? C'est le mystère de notre élection, qui nous fait responsable dans la puissance de l'Esprit reçu : une manière d'être saisie, non pas par des préceptes divins, mais par une vie divine spirituelle qui fait que nos âmes ne peuvent pas se satisfaire de ce qui contreviendrait à l'unité que Dieu veut réaliser en s'associant à nous, par miséricorde pure. C'est la devise du Pape : « *miséricordie*, en même temps que choisi ». Pour Saint-Augustin, c'est un mystère lumineux et ce sont les profondeurs de l'Amour d'un Dieu éternel qui le saisit, et dans cette puissance-là, il ne peut pas se taire.

L'Esprit éclaire notre conscience et la rend plus droite quand elle veut bien l'écouter. « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée » : la gloire, c'est l'Esprit Saint, c'est le rayonnement de l'être

divin. Je cite Saint-Athanase : « *Nous parlons du Père comme de la source, du Fils, comme du fleuve, et nous buvons l'esprit.* »

Jésus dit dans sa prière : « Je leur ai fait connaître ton nom ». Quel nom plus beau que celui que Jésus et les apôtres nous ont donné de connaître : peut-être Agapè, intraduisible, l'amour don, au-dessus de tout amour, de qui vient toute création, qui seul est créateur. « Pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux » (Jn17, 26). La gloire rayonnant, splendeur de l'être, c'est ce défenseur qui a été promis, qui veut habiter nos âmes et puis toute notre vie et quand on le laisse vraiment habiter le disciple, il fait des choses plus grandes que son maître. Que Jésus, qui a fait des choses merveilleuses sur la Terre Sainte pendant le premier siècle, ait pu dire que son disciple ferait les mêmes choses, cela s'adresse également à nous, amis qu'il ait dit qu'il pourrait même en faire de plus grandes, c'est sidérant. Et c'est pourtant vrai, car malgré les vicissitudes, les séparations cruelles et les violences entre chrétiens, si l'on relit toute l'histoire du mystère de l'Eglise et des communautés, il y a eu tant de prodiges et de miracles qui se sont réalisés jusqu'aux confins de la terre chez ceux qui se réclamaient du nom de chrétiens, pour moi, c'est sûr, cela l'emporte sur tout le reste.

C'est comme cela que j'ai compris l'intitulé du thème proposé par le Révérend Hobson.

Introduction à la prière de guérison, par Michel Pouget—membre de Siloé et médecin

I- « *Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » Mt18,20 :

Or PRESENT = AGISSANT (Dieu est « toujours à l'oeuvre » et n'est pas une entité neutre, passive, impassible..et INSENSIBLE >> (cf PEGUY ;« Dieu est un cœur battant ») :

- Toute prière, tout sacrement est guérissant ; Dieu ne cesse depuis 2000 ans de répandre ses Grâces de guérison
- – En particulier, coté catholique, il y a le sacrement des malades (cf Jq 5,14) qui est un lieu privilégié de guérison du corps et de l'âme

MAIS NOUS N'Y SOMMES PAS TOUJOURS OUVERTS, RECEPTIFS

>>>**Ce soir, nous sommes appelés à nous y abandonner un peu plus.**

II-Grec : GUERIR = SAUVER >> le plan de Dieu ...= au delà de nos souffrances et maladies ici bas,

NOUS SAUVER DANS NOTRE ETERNITE!!

Jq invite à prier pour nos besoins du corps : Jq 5,16 « *Priez les uns pour les autres de façon à recevoir la guérison* »

Mais 2 versets avant (Jq 5,15) « *...cette prière pour le malade, faite avec FOI, SAUVERA /GUERIRA le malade, et le Seigneur le relèvera* » (relever=verbe utilisé pour la résurrection du S)

- >>on est guéris pour être un Signe ,au delà des mots même

III-Jésus, en touchant les corps, guérit TOUT l'homme :

Grec : Corps/âme // 1Th 5,23 : « *Que le Dieu de la Paix vous sanctifie tout entiers corps ,âme et esprit* »

>>>l'homme est trinitaire... !!!

-L'âme n'est pas un fantôme errant, flottant dans l'univers... !!

mais CE QUI ANIME LE CORPS, LUI DONNE VIE >>>>>âme et corps sont UN (l'âme est notre personnalité unique quant à notre Intelligence(PAS LE Q I !!!) ,Volonté, Imagination, Mémoire, Affectivité)

-L'esprit est le lieu le plus intime appelé à recevoir, « épouser » l'Esprit = le QG !

>>>L'Esprit saint ,uni à notre esprit , infuse en nous ses grâces, dénoue, libère, délivre, rend la vue vue spirituelle, l'écoute spirituelleet ,parfois, cela transparait dans nos corps =SIGNE

>>>nous sommes UN:la guérison physique n'est que le signe de notre guérison intérieure (même si on n'en a pas tjrs conscience sur le coup):tout se tient

NB ; Jean ne parle pas de guérison mais de signe (« *Il y eut un signe à Cana en Galilée* »

IV- Dieu ou la science ?

La science, la médecine passe par la recherche et l'intelligence de l'homme ; or, qui en est l'auteur ?

L'homme s'est il donné à lui même son intelligence ? >>cf Paul « *Qu'as tu que tu n'aies reçu* » ..

-la médecine s'appuie sur des observations rationnelles pour proposer une solution qui a le plus de probabilité de marcher ...mais le résultat, la réponse de l'organisme n'appartient pas à l'homme

>>- **l'homme humble, le scientifique, le médecin se sert de ses connaissances mais sait qu'il doit tout à Dieu**

: **Ambroise PARE (chirurgien de François Ier) : « Je le pansai ; Dieu le guérit »**

>> 1- ce serait de la présomption (,un péché,) que de négliger les solutions humaines que Dieu nous propose à travers l'intelligence humaine dans tous les domaines et en particulier la science médicale

2- mais si j'ai un problème physique qui est soigné mais qui ne cesse de revenir

si j'ai une pathologie chronique

si aucun traitement proposé n'est efficace,

>>> **n'hésitons pas à confier à Dieu tous nos problèmes ,avec Foi et humilité ,avec un esprit d'abandon entre Ses mains**

IV : regardons Jésus qui guérit :

>> dans l'Évangile, on voit Jésus qui guérit qui ? >>> Beaucoup d'aveugles, de paralysés, des infirmes, de sourds de muets >>> souvent, la vue..l'ouïe..la marche ... : *Il rétablit l'homme dans ce qui le met en relation avec ses frères ;*

...

(!!cf lépreux : en guérissant les lépreux qui étaient coupés de toute vie sociale, il les rend à une vie relationnelle, sociale ..)

>>>> N'oublions pas que **le péché a cassé cette harmonie ,cette communion** que Dieu voulait entre Ses créatures ;

La Pentecôte ,par le **Don de l'Esprit nous redonne cette capacité de guérir de nos difficultés à aimer vraiment l'autre ,à aller vers lui , à l'écouter, à co mmu ni quer**

voire condamnatis, à vivre une authentique empathie, à mourir à mes préjugés

au début..) à avoir un vrai désir de pardonner (..au moins un désir ..

psychologique à avoir plus de douceur, de tact ..de finesse

bref à

regarder chaque frère ou sœur ,comme un autre moi -même

>>>>**n'hésitons pas à demander AUSSI une guérison de la qualité de nos relations(famille, couple, Eglise, collègues..amis..), si cela fait écho en vous**

>>enjeu ++pour être un peu plus « **Lumière du monde** »